

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

**Douzième édition de l'Assemblée des idées,
sur le thème « *Écologie : faut-il décroître pour survivre ?* »**

Mardi 17 décembre 2024 - Galerie des Fêtes

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Mesdames et messieurs les députés, chers collègues,

Mesdames et messieurs,

Chère Évelyne Dhéliat,

Il y a dix ans, vous marquiez les esprits en présentant un bulletin météo pas comme les autres : celui du mois d'août 2050.

Avec votre phrasé si familier pour des millions de Français, vous nous lanciez une alerte rouge : « *Dans l'après-midi, nous dépasserons encore les 40 degrés : 41 à Strasbourg, 42 à Lyon et jusqu'à 43 degrés à Nîmes* ».

Mais la prévision a déjà dépassé la réalité. Les 41 degrés ? Atteints à la Rochelle en 2022. Les 43 degrés ? Largement dépassés à Vérargues, dans l'Hérault, où le record absolu de chaleur en France a été battu le 28 juin 2019 – avec 46 degrés.

Vous le répétez souvent, chère Évelyne Dhéliat : « *Face au réchauffement climatique, nous sommes déjà au pied du mur !* »

Ce mur, l'humanité risque de le prendre en effet en pleine face. Selon l'Institut Copernicus, l'année 2024 sera la première à dépasser la barre des 1,5 degré par rapport à l'ère préindustrielle – soit la limite fixée par les Accords de Paris.

**

Oui, aujourd'hui, « *notre maison brûle.* »

Mais ce soir, nous ne regardons pas ailleurs.

Face à l'urgence climatique, il est encore temps d'agir et de choisir, avant que la nature ne choisisse pour nous.

Mais choisir quoi exactement ? C'est un vaste débat, tant l'écologie touche à tous nos choix de vies : se loger, se déplacer, se chauffer, tout notre quotidien est concerné.

C'est pourquoi la question écologique est une question politique et démocratique par excellence. Et c'est pour cela qu'elle se devait d'être débattue à cette Assemblée des idées, au cœur même de notre représentation nationale.

Depuis deux ans, nous avons fait de ces Assemblées de véritables creusets pour le débat citoyen, de véritables agoras modernes. C'est ainsi que je conçois la politique d'ouverture que je mène depuis deux ans : faire de l'Assemblée nationale un lieu de dialogue, où convergent la voix du peuple et celle de ses représentants.

**

Après avoir traité de la parentalité, des médias, ou de l'intelligence artificielle, nous nous poserons cette question aux allures de paradoxe : « *faut-il décroître pour survivre ?* »

D'un côté, les défenseurs de la croissance verte affirment que le découplage entre croissance et émissions de CO₂ est non seulement souhaitable, mais possible.

Mais en face, les partisans de la décroissance font remarquer que le concept de « croissance verte » relève plutôt de l'oxymore. Pour eux, il s'agit d'acter une évidence : si le monde entier consommait comme les Français, il faudrait 2,9 planètes pour subvenir à nos besoins.

Alors, faut-il décroître pour survivre ? Ou croître autrement pour mieux vivre ? Peut-on vraiment concilier fin du monde ou fin du mois ? Et comment garantir l'acceptabilité sociale, géographique, générationnelle, de cette bifurcation écologique ?

**

Quelle que soit la direction que nous prendrons, une certitude demeure : les choix cruciaux que nous aurons à faire seront débattus à quelques pas d'ici, dans l'hémicycle de l'Assemblée.

Permettez-moi d'insister simplement sur une évidence : la transition écologique ne doit pas créer de nouvelles fractures, générationnelles, sociales ou géographiques.

C'est ce que j'entends sur le terrain, dans nos campagnes. On me dit : « *Nous voulons bien participer à la transition écologique. Mais comment faire quand il n'y a ni train ni bus ? Quand le dermatologiste est à 50 km minimum du domicile ? Quand une batterie électrique ne supporte pas les gelées de l'hiver ?* »

Je le crois profondément : l'écologie n'a de sens que si elle est inclusive. Elle doit relier et rassembler la ville et la campagne, les jeunes et les moins jeunes, les cadres et les ouvriers. Elle doit devenir un projet collectif, une manière de faire nation.

En Côte-d'Or, à Fontaine-Française, j'ai vu cette écologie du concret prendre vie, en assistant à l'installation d'une chaufferie biomasse, pour remplacer six chaudières au fioul. Résultat : 400 tonnes de CO₂ économisées par an.

C'est cela, l'écologie concrète : une écologie pour tous, à Paris, dans nos campagnes, en Outre-Mer, partout.

**

Pour nourrir tous ces débats faire germer de nouvelles idées, nous accueillons des débatteurs de qualité : l'économiste Timothée Parrique, la militante et figure de la « Génération Climat », Camille Etienne, le philosophe Gaspard Koenig et le réalisateur Cyril Dion.

Et pour animer nos échanges, je remercie vivement Évelyne Dhéliat d'être avec nous ce soir. Nous vous connaissons tous comme cheffe du service météo de TF1 ; mais que ce soit à travers un livre publié en 2007, ou votre pastille « Notre planète », vous jouez aussi un rôle majeur, auprès des millions de Français, pour faire progresser la conscience écologique.

**

Mesdames et messieurs,

Victor Hugo disait : « *C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas.* »

Et bien, aujourd'hui, la nature parle et nous vous écoutons. Merci et belle
Assemblée des idées!